



Selon le degré d'intégration des codes des gadjé et de l'école, en particulier des incompréhensions peuvent naître de la rencontre des deux cultures. Les enfants et leurs familles, pas toujours à l'aise avec le milieu scolaire et souvent par crainte de cette incompréhension, préfèrent l'invisibilité et n'exprimeront pas toujours les difficultés qu'elles peuvent rencontrer, qu'elles soient d'ordre scolaire ou matériel. Si l'objectif demeure le droit commun, il est souvent nécessaire d'être attentif aux obstacles qui peuvent se présenter en chemin ; ce tableau en présente un certain nombre qui doivent être franchis par les élèves du voyage, leurs parents et leurs enseignants.

<i>Obstacles matériels, spécificités culturelles</i>	<i>Pistes de travail à l'école</i>
Le stationnement	
<p><i>Interdiction, durée limitée, expulsion.</i> <i>Eloignement de l'école.</i> <i>Précarité des conditions de vie :</i> -Accès à l'eau (l'hygiène conditionne la scolarisation) -promiscuité (pas d'espace privé pour le travail scolaire) -Difficulté à préserver certains documents (cahiers, fichiers...) -Transport (modification de l'emploi du temps de la famille/terrains non desservis/transport des enfants pas toujours délégué, établissements différents si regroupement pédagogique.</p>	<p><i>Garder à l'esprit les conditions de vie qui peuvent être celles des enfants afin d'évaluer le degré d'exigence qui peut être atteint, et essayer d'identifier les raisons d'une absence (pas de linge sec en hiver par exemple, pas de chaussures...), et la faisabilité d'un travail demandé « à la maison »</i> <i>Définir avec l'élève s'il préfère conserver certains outils en classe.</i> <i>Ne pas s'interdire de prêter un livre tout en expliquant ses responsabilités à l'élève du voyage.</i> <i>Les certificats de scolarité peuvent permettre aux familles de prolonger leur stationnement sur une aire d'accueil.</i> <i>La participation aux sorties scolaires peut prendre du temps, on peut proposer aux parents d'accompagner, voire de suivre avec leur véhicule</i></p>
Le temps	
<p><i>Perception du temps (ancrage dans le présent, difficultés d'anticipation) :</i> -Les déplacements ne sont pas anticipés, la parole donnée vaut dans l'instant. -Selon la maîtrise du temps métré, difficultés à respecter les horaires, les RDV. -Pas d'habitude de coordination des besoins (repas, sorties, toilettes...) -Difficultés à appréhender la durée des apprentissages, ruptures dans la scolarité -Temps cyclique (saisons, déplacements, activités de la journée) et non linéaire -Difficultés à se repérer dans le temps scolaire, à poursuivre une tâche commencée la veille, à gérer une activité dans un temps donné.</p>	<p><i>Aider à la prise de repères, prendre en compte cette difficulté pour fixer des RDV (RDV proches, ou à moment facilement repérable)</i> <i>Se donner des objectifs et proposer des projets sur le court & moyen terme</i> <i>Travailler sur la chronologie, l'emploi du temps (service de classe quotidien « la date, planning »), le temps en s'appuyant sur le vécu.</i> <i>Proposer des outils d'aide au repérage qui pourront être conservés</i> <i>Effectuer avec l'élève des rappels de ce qui a été fait, de ce qui sera fait demain</i></p>
L'espace	
<p>-Espace symbolique lié à la parenté et aux déplacements -L'espace de vie est ouvert et l'enfant libre de s'y déplacer, les limites sont marquées par les adultes du groupe</p>	<p><i>Travailler de l'espace familial aux représentations de l'espace plus éloigné, s'y repérer (trajets, itinéraires, plans, cartes) en relation avec le vécu.</i> <i>Graduer progressivement les exigences quant aux déplacements en classe, placer près d'une fenêtre, à un endroit où il peut se lever sans perturber le fonctionnement de la classe.</i></p>



Le mode d'éducation, le groupe

-Démarches administratives, crainte de l'engagement dans un processus irréversible, non scolarisation dans l'hypothèse du départ, honte à être scolarisé au-delà d'un certain âge.

- Mère est souvent l'interlocutrice de l'école, mais n'a pas forcément le pouvoir de décision

-Intimidation face à l'institution, on peut se présenter à l'improviste, à plusieurs afin de se rassurer.

Perception de l'école :

-fonction du vécu des parents

-crainte d'une déculturation, que l'école suscite de nouvelles attentes. Pour les mères de la perte de leur statut.

-La surveillance des plus jeunes est prise en charge par l'ensemble du groupe, difficulté à envisager qu'un adulte seul puisse surveiller 30 enfants.

-Malgré alignement de la fréquentation sur l'âge de scolarité obligatoire, pas toujours conscience des enjeux de la maternelle et de la GS en particulier

Attentes des familles

-Demande fonctionnelle de lire/écrire/compter mais pas d'objectif professionnel (l'école n'apprend pas un métier)

-Attentes scolaires stéréotypées des enfants (faire des lettres, écriture...), les activités ludiques (coloriages magiques, manipulation, jeux) ne sont pas perçues comme un travail (on n'a rien fait, la maîtresse me donne des coloriages...)

-Ecole peut être également envisagé comme lieu de découverte des codes et fonctionnement des gadjé.

Mode d'éducation

-Apprentissage de connaissances et savoir-faire en situation concrète, par imitation des aînés.

-Education fondée sur l'autonomie, assurée par l'ensemble du groupe

-Confrontation précoce aux préoccupations des adultes

-Dynamiques de groupe, pouvant primer sur l'individu, utilisation des compétences complémentaires de chacun.

-Les aînés veillent sur les plus jeunes de la fratrie.

L'accueil est essentiel (si la scolarisation n'est pas toujours automatique, certaines familles n'hésitent pas à faire plusieurs kilomètres pour fréquenter une école où elles sentent que les enfants sont bien accueillis), les démarches sont simplifiées dans la mesure possible. Eviter les jugements de valeur et tenter de valoriser les familles.

Pour les familles qui ne vont pas vers l'école, un interlocuteur privilégié-directeur par exemple-permet d'établir plus facilement une relation de confiance. On peut faire appel aux enseignants spécifiques qui seront à même d'assurer un lien avec la famille sur le terrain

Accepter les inscriptions tout en prenant le temps d'organiser l'accueil, donner RDV après la classe...

Accepter et faire comprendre que les enfants sont reconnus et ne seront transformés en petits gadjé.

Pour une première scolarisation à 6 ans, on pourra réfléchir aux possibilités de fréquentation de la GS.

Partir de l'intérêt pour une activité (pour l'écriture par exemple)

Expliquer le but des activités, ne pas hésiter dans un premier temps à rassurer les parents en proposant des traces écrites qui correspondent à l'image qu'ils se font de l'école (alphabet, imagiers, lignes d'écriture...)

S'appuyer sur les connaissances et savoir-faire des élèves du voyage pour construire les compétences réinvestissables.

Utiliser les compétences de mémorisation, discrimination visuelle, des points d'appui de la vie quotidienne (villes de France, marques, types de véhicules pour des activités de lecture par exemple)

Mettre en place un système de tutorat avec les élèves de la classe.

Proposer une tâche correspondant à ses compétences, à des savoir-faire qui ne sont peut-être pas maîtrisés par le reste des élèves dans le cadre d'un projet de classe. Contextualiser dans la mesure du possible les apprentissages.

Intégrer progressivement aux règles de classe élaborées et explicitées collectivement.

Donner des responsabilités dans la classe (selon ses compétences, un objectif d'apprentissage visé : appel, distribution, date ...)

Prévoir les temps de regroupement, d'accompagnement des plus jeunes.



La langue

Tradition orale, ancrage dans une situation de communication directe, les interlocuteurs sont en présence.

Les types de discours utilisés sur le terrain ne recoupent pas l'ensemble de ceux utilisés à l'école (inventer, imaginer, formuler des hypothèses), pas de recours au discours explicatif par exemple dans un apprentissage par imitation.

Bilinguisme (parler voyageur/ éléments de langue d'origine – essentiellement « sinto » en Indre et Loire,):

-vocabulaire spécifique de la langue d'origine : Dikâv/dik' (regarde), kayà (celle-là), klisté (gendarmes), marâv (battre), djoukel (chien), et système de déclinaison (gadjo/gadji/gadjé)

-Utilisation d'un vocabulaire persistant : souliers, paletot, tricot, maillot, auto...

-Faux amis : campine (caravane), guette (regarde), Pays (ville)

-confusions : dessiner (colorier), cahier/livre

-néologismes : peinturer, déffacer...

-Registres de langue : la gueule pour la tête, tuer pour battre, catin pour poupée, pisser...

-Structures de phrases : moi avec (moi aussi), cette-lal, eusses (eux), il est malade parce que. (rejeté en fin de phrase), utilisation de l'antiphrase (il est gai/beau/ c'est vilain)

-formes verbales : Y s'battont, j'men va...

-Absence de certaines distinctions phonologiques (on/in/en ; é/è)

-Variations phonologiques : choual/chiaux (chevaux) chieux (cheveux), Harrissan

-élision/segmentation : un 'ababo, une zoie, gri'

-substitut comme terme générique (moineau pour tous les oiseaux par ex)

Dans les relations avec les familles, souvent mal à l'aise dans ce contexte, veiller à être accessible (notamment en ce qui concerne le vocabulaire spécifique et les différents sigles de l'éducation nationale, PPRE, Equipe éducative... etc)

Respecter la langue familiale et la valoriser tout en donnant les correspondances de la langue de l'école. Faire progressivement prendre conscience des différences, des exigences normatives de l'école (registres de langue)

Vérifier régulièrement la compréhension du langage scolaire, l'identification des images proposées dans les activités de lecture et du mot utilisé afin d'éviter les malentendus (pour un même référent : on entend é dans souliers mais pas dans chaussures par ex.)

Privilégier des situations de communication authentiques, donner confiance et solliciter à l'oral (échanges informels, en contexte d'apprentissage)

Garder à l'esprit le degré d'abstraction, l'implicite qui est peut être présent dans le discours scolaire.

Accompagner la découverte des consignes scolaires en situation.

Travail sur la chaîne orale, segmentation, repérage de mots, de sons. Eviter un travail précoce sur les sons qui a priori seront source de difficulté. (an, on)

Proposer des activités permettant d'aborder différents type de discours, apprendre à verbaliser ce que l'on fait, entraîner les situations de communication où l'interlocuteur ne partage pas la situation (exigence de précision, d'explicitation afin de lever l'implicite)

Le rapport à l'écrit

Absence d'écriture dans la culture .Confrontation permanente à l'écrit dans une société où il est très présent mais pas de situation d'interaction, permettant un apprentissage pré-scolaire dans le milieu familial.

-les parents sont souvent non-lecteurs

-Lire, écrire demeure une contrainte et n'ont qu'une dimension fonctionnelle.(journaux, affiches, contrats)

-Représentations de l'acte de lire qui peuvent être faussées (exemple de prédicateurs qui récitent, la bible en main), de même pour certains écrits

Offrir un bain d'écrit sous différentes formes, laisser accès aux livres, albums. Lire des histoires, des contes du patrimoine -qui sont souvent connus des enfants (les trois petits cochons, le petit chaperon rouge)

Proposer plusieurs entrées dans l'écrit (moyen de communication, plaisir, jeux) et la lecture (sens, sons, syllabiques, mots mémorisés...)

Montrer, expliciter l'acte de lecture, ses applications quotidiennes et susciter un



<p>(formules stéréotypées des lettres par exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> -Recours aux sédentaires, travailleurs sociaux qui maîtrisent l'écrit et ses formes -Souvent ignorance des fonctions de l'écrit à l'arrivée à l'école, apprentissage de la lecture vu comme un « rituel scolaire », pas de projet personnel de lecteur. -Absence fréquente de fréquentation scolaire avant le CP conduit souvent à une méconnaissance du fonctionnement de l'écrit, de ses unités. 	<p><i>projet personnel de lecture, Prendre appui sur les mots, les écrits connus issus du quotidien</i></p> <p><i>Travail sur la métalangue (mot, lettre, son, phrase, syllabe...)</i></p>
<p>Distance culturelle, tabous</p>	
<ul style="list-style-type: none"> -Pas d'usage des règles de politesse usuelles sur le terrain (bonjour, merci, au revoir...etc.), on se défend d'une agression. -usages identifiés comme appartenant au monde des sédentaires peuvent être source de moquerie (lunettes par ex.) -nécessité pour eux de gérer deux systèmes de valeur et de code. -Méconnaissance des usages en vigueur à l'école -Conscience des a priori et stéréotypes à leur égard qui peut rendre les enfants sensibles aux remarques. Ils préféreront souvent rester en retrait et se rendre invisible-quitte à dissimuler certaines compétences. A l'inverse, il peut également être rassurant de reformer le groupe et s'affirmer dans sa différence. -Le passé de discrimination, contrainte, déportation reste latent et se manifeste sous la forme de certaines craintes face à certaines demandes de l'école (demandes de renseignement, orientations...) -Identité de voyageur (beaucoup d'enfants ont un surnom) certains ne répondent pas à leur prénom d'état civil qui n'est pas forcément utilisé dans la famille. -conflit de loyauté vis-à-vis de l'appartenance au groupe -tabou lié à la mort, on ne prononce pas le nom du défunt 	<p><i>Il est important de reconnaître ces enfants dans leur identité, c'est en leur permettant de mesurer à la fois ce qui distingue et ce qui rapproche les deux cultures qu'ils seront le mieux à même de construire des repères et des ponts entre les deux.</i></p> <p><i>L'arrivée d'élèves du voyage est anticipée avec la classe, la tolérance vis-à-vis de certaines exigences est expliquée aux autres élèves.</i></p> <p><i>Prendre le temps d'accompagner l'appropriation des règles de vie en commun à l'école.</i></p> <p><i>Les enfants du voyage ne sont pas toujours enclins à parler d'eux et de leur mode de vie.</i></p> <p><i>On peut laisser des ouvrages qui abordent le sujet général de l'itinérance, des différents mode de vie, d'habitation en classe, ces supports peuvent susciter un échange informel.</i></p> <p><i>A propos des méthodes « enfants du voyage », elles s'appuient sur un référentiel proche du vécu de certains de ces élèves mais il n'y a pas à proprement parler de spécificité dans les processus d'apprentissage de la lecture.</i></p>

Malgré le décalage scolaire dû à une scolarisation tardive, les élèves qui n'ont pas fréquenté l'école maternelle progressent, souvent au même rythme que les autres, cependant le niveau atteint demeure souvent tellement en deçà des attentes et des exigences de l'école que ces progrès passent inaperçus (A.Beaudou, CASNAV de Toulouse). Il faut réussir à rester attentif aux évolutions de ces élèves afin de pouvoir continuer de les faire progresser.